

MISSIONS

DE LA CONGRÉGATION

DES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

N° 130. — Juin 1895

MISSIONS ÉTRANGÈRES

VICARIAT DE SAINT-BONIFACE.

SACRE DE Mgr LANGEVIN.

LETTRE DU R. P. LEFEBVRE, PROVINCIAL DU CANADA, AU T. R. P. GÉNÉRAL.

Montréal, 24 mars 1895.

MON TRÈS RÉVÉREND ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Nous arrivons de Saint-Boniface. Depuis le départ de Montréal, jeudi 14 mars, jusqu'au vendredi soir, 22 du même mois, nous n'avons cessé de bénir la divine Providence qui, du commencement à la fin, nous a entourés de sa maternelle protection. Pas le moindre contretemps, et, pendant tout le voyage, un ciel qui nous rappelait celui de la Provence et de l'Italie.

Vous savez, mon très révérend Père, que la bonne

Providence avait, parmi nous, son représentant visible dans la personne de l'incomparable P. LACOMBE. Jamais il ne fut plus aimable envers tous, jamais il n'obtint un succès plus complet et ne fit bénir davantage la famille religieuse qui a mille raisons de le compter parmi ses membres les plus utiles et les plus dévoués.

Comme en 1892, il a obtenu de sir William Van Horne, président de la Compagnie du *Pacifique Canadien*, un wagon-palais, dans lequel NN. SS. les évêques et les principaux dignitaires ecclésiastiques ont pu voyager princièrement, sans avoir un centime à payer. Honneur et reconnaissance à la puissante et généreuse Compagnie du Pacifique! Honneur, amour et gratitude au cher P. LACOMBE, qui, dans toute cette affaire, s'est montré si habile, si aimable, et surtout si Oblat!

Dans notre wagon, dont le bon P. LACOMBE était le conducteur, et qui était réservé au clergé seul, se trouvaient NN. SS. les archevêques de Montréal, d'Ottawa et de Québec; les évêques des Trois-Rivières, de Nicolet, de Valleyfield, d'Ogdensburg (E. U.) et le coadjuteur de Saint-Yacinthe, l'abbé mitré de la Trappe d'Oka, plusieurs chanoines et autres prêtres de Québec et d'Ontario, deux Sulpiciens, un Père de Sainte-Croix et cinq Oblats parmi lesquels étaient les provinciaux du Canada et des États-Unis.

Je ne dois pas oublier que cinq ou six prêtres, anciens condisciples de l'archevêque élu, et qui ont conservé pour lui l'affection la plus sincère, avaient tenu à faire partie de l'excursion. Ces joyeux et spirituels amis ne contribuèrent pas peu, par leurs chants, dont quelques-uns composés pendant cet intéressant voyage, à récréer et à édifier les heureux excursionnistes. Un détail que j'aurais grand tort de passer sous silence, c'est qu'on chanta en latin, en français, en anglais et *en sauvage*.

Ces derniers chants furent interprétés par le vénérable évêque des Trois-Rivières et par nos chers missionnaires Lacombe, Allard et Végreville.

A une trentaine de milles avant d'arriver au terme de notre voyage, nous eûmes la satisfaction de saluer quelques-uns des principaux citoyens de Saint-Boniface ainsi que nos PP. Allard et Guillet, qui venaient souhaiter la bienvenue à leurs hôtes distingués. Vers sept heures, samedi soir, nous entrions en gare. Des voitures de gala nous attendaient, et, quelques instants après, nous étions auprès du nouvel archevêque et du vénérable Mgr Grandin. Nous eûmes le regret de ne pouvoir offrir nos hommages à NN. SS. Durieu et Pascal que des raisons de santé retenaient dans leurs diocèses. La vue d'un grand nombre de nos Pères, accourus des différentes Missions, et la presque totalité des prêtres de l'archidiocèse nous dédommagèrent de l'absence de NN. SS. de New-Westminster et de Prince-Albert. Nous ne pouvions compter — on le comprend — rencontrer, en cette occasion, NN. SS. Clut et Grouard, bien trop éloignés pour se rendre à cette fête, si glorieuse pour les Oblats.

En arrivant à Winnipeg et à Saint-Boniface, il nous fut facile de comprendre que ces deux villes étaient en liesse, et, ce qui est doux à constater, que la joie des catholiques semblait être partagée par les citoyens d'autres origines et d'autres croyances.

Jamais ce lointain pays n'avait vu une aussi grande réunion d'archevêques et d'évêques. Le dimanche, il y eut office pontifical à la cathédrale, à Sainte-Marie, à l'Immaculée-Conception et à Saint-Norbert.

A Sainte-Marie, nous eûmes la grande satisfaction de voir à l'autel le vénérable Mgr Grandin, et en chaire le dévoué archevêque d'Ottawa.

Pendant notre séjour à Saint-Boniface, il nous fut

donné d'assister à plusieurs séances des plus intéressantes, données au collège, au pensionnat des Sœurs Grises et à l'Académie Sainte-Marie, tenue par les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Mais ce qui captiva surtout l'attention, ou plutôt excita l'enthousiasme de tous, ce fut la séance donnée par les petits sauvages de l'école industrielle. Quel heureux changement ou plutôt quelle merveilleuse transformation opérée par le dévouement catholique dans ces pauvres enfants de la forêt ! Leur air intelligent, leur tenue si convenable, leur élocution charmante, leurs chants exécutés avec tant d'ensemble et d'harmonie, sont quelque chose de parfaitement inexplicable pour quiconque ne connaîtrait pas la puissance du missionnaire catholique et de la Sœur de Charité.

Après tous ces détails qui, je l'espère, ne seront pas sans intérêt pour votre Paternité, j'arrive à ce qui nous a fait entreprendre ce long voyage de Montréal au Manitoba, je veux dire le sacre et la prise de possession.

Le lundi soir, 18 mars, une foule aussi nombreuse que distinguée remplissait la cathédrale dont la capacité avait été, au moyen de larges galeries, presque doublée pour la circonstance. Dans le sanctuaire, il y avait quatre archevêques, six évêques, des Trappistes, des chanoines réguliers et séculiers, des Jésuites, des Oblats et autres religieux, et le clergé de l'archidiocèse au grand complet. L'archevêque élu fit d'une voix forte et distincte sa profession de foi, et ensuite, notre bon P. ALLARD, administrateur, lut, au nom du clergé, une magnifique adresse. Après le R. P. ALLARD vint l'honorable juge Dubuc, qui parla admirablement au nom de la population catholique. Mgr LANGEVIN, dans une brillante improvisation, répondit de façon à conquérir toutes les sympathies, si

elles ne lui eussent été assurées d'avance. Vous pourrez plus tard lire ces magnifiques discours.

Le lendemain matin, fête du glorieux saint Joseph, longtemps avant le commencement de la cérémonie, une foule compacte remplissait la cathédrale. Le lieutenant-gouverneur, qui parut très intéressé et très recueilli pendant toute la cérémonie, occupait un siège d'honneur. A sa droite était M. le notaire Langevin, vieillard de soixante-dix-huit ans, chrétien comparable à ceux de la primitive Église, et père de l'élu.

A 9 heures et demie, commença la touchante cérémonie qui devait donner un époux à l'église de Saint-Boniface, désolée depuis plus de huit mois par la mort de l'illustre et à jamais regretté Mgr Taché. Le consécrateur fut Mgr Fabre, archevêque de Montréal, assisté de NN. SS. Duhamel, d'Ottawa, et Grandin, de Saint-Albert. Le nouvel archevêque supporta avec une force vraiment étonnante les fatigues de cette longue et émouvante cérémonie, et lorsque vint le temps de bénir le peuple et de faire les souhaits au consécrateur, il retrouva sa voix vibrante d'autrefois. Que de douces larmes ont coulé pendant les longues heures de la consécration !

Un magnifique banquet nous avait été préparé au pensionnat des Sœurs Grises. Naturellement, Mgr de Saint-Boniface prit la place d'honneur, ayant à sa droite Mgr de Montréal, à sa gauche, Mgr d'Ottawa, et en face, son vénérable père. Vers la fin du dîner, le sympathique Mgr Grandin lut un discours que tous ont considéré comme un vrai chef-d'œuvre de délicatesse et d'à-propos. Il fut suivi par M. l'abbé Cherrier, qui, au nom du clergé séculier, lut une adresse très élaborée, saluant en Mgr Langevin le digne successeur de Mgr Taché, et l'assurant, au nom de tous ses confrères, de la soumission la plus entière et de l'affection la plus filiale. Dans le cours

de l'adresse, l'orateur ayant cité ce texte : « L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à son épouse », l'allusion n'échappa pas au spirituel archevêque qui répondit : « Mon cher curé, le cœur de l'évêque reçoit dans sa consécration des capacités suffisantes pour aimer comme il le doit son dévoué clergé, sans être obligé de sacrifier ses légitimes affections. Soyez sans inquiétude ; sans oublier cette chère congrégation des Oblats à laquelle j'appartiens et à qui je dois tant, je ferai en sorte que vous et vos confrères trouviez toujours en moi un Père tendre et dévoué. »

Cette noble réponse parut être du goût de tout le monde.

Jusqu'ici, tous les discours ont été en français. A la messe du sacre, Mgr Bégin avait donné un magnifique sermon sur la constitution de l'Église et sur les missions du Nord-Ouest. Les fidèles de langue anglaise ne devaient pas être oubliés. Ils eurent leur tour le jour même. A 5 heures de l'après-midi, ils se réunirent à notre belle église Sainte-Marie. Après un beau sermon donné en anglais par Mgr Gabriels, évêque d'Ogdensburg, deux citoyens de Sainte-Marie, anciens paroissiens de Monseigneur, lui présentèrent de magnifiques adresses accompagnées d'un splendide cadeau. Monseigneur répondit en anglais. Il s'exprima si bien, si éloquemment, et traça d'une manière si nette et si énergique la ligne de conduite qu'il se proposait de suivre, surtout dans l'importante et épineuse question des écoles, qu'il excita l'admiration de tout le monde. C'est au point qu'un des principaux citoyens présents disait à l'issue de la réunion : « Si ce n'eût été dans un lieu saint, je n'eusse pas résisté au désir d'aller l'embrasser. »

Le fait est que le nouvel archevêque paraît avoir entièrement conquis la position.

Le lendemain matin, les dix évêques se réunissaient chez Mgr LANGEVIN. L'impression qu'il fit sur ses illustres confrères fut si favorable, que l'un d'eux sembla résumer l'opinion de tous en disant : « Non seulement Mgr LANGEVIN succède à Mgr TACHÉ, *mais il le remplace.* » Pour quiconque a connu le rôle joué pendant près de cinquante ans par Mgr TACHÉ, le compliment ne pouvait être plus flatteur.

Le même jour, à 1 heure de l'après-midi, nous reprenions, toujours sous la direction de notre habile et dévoué directeur, le cher P. LACOMBE, le chemin de Montréal, et à 8 heures et demie, vendredi soir, nous rentrions à Saint-Pierre, remerciant Dieu de nous avoir accordé, à nous, un si heureux voyage, et à notre chère famille religieuse, de si nombreux et si légitimes sujets de consolation.

Pardonnez-moi, mon bien-aimé Père, la longueur de ce récit, bénissez-moi et croyez-moi toujours

Votre fils soumis et affectionné en J. et M. I.

LEFEBVRE, O. M. I.

Nous allons compléter l'intéressant récit du R. P. LEFEBVRE par les détails que nous donne *le Manitoba*, journal de Saint-Boniface, dans son numéro du 20 mars :

L'ARRIVÉE.

Samedi soir, vers 7 heures, le train de Montréal entrait en gare à Winnipeg, traînant un char-palais dans lequel étaient montés, sous l'intelligente direction du vieux voyageur de l'Ouest, l'infatigable P. LACOMBE, les membres de l'épiscopat et du clergé canadien, venus pour assister au sacre de Sa Grandeur Mgr LANGEVIN.

Le T. R. P. ALLARD, administrateur de l'archidiocèse, le R. P. GUILLET, curé de l'église Sainte-Marie de Winnipeg, l'honorable juge Dubuc, Son Honneur le juge

Prud'homme, M. Larivière, député de Provencher, M. A.-F. Martin, député à la législature locale, étaient partis le jour même pour aller au-devant des illustres visiteurs, qu'ils rencontrèrent à Whitemouth. Salués comme les avant-gardes de notre population catholique de Manitoba, ils furent accueillis avec joie.

L'annonce de Winnipeg, terme d'un long voyage, fut accompagnée de chants improvisés. Pendant quelque temps, ce fut un véritable concert; et, pour ne pas oublier que ce pays est le champ des missionnaires, Mgr LAFLÈCHE, les RR. PP. LACOMBE, ALLARD et VÉGREVILLE durent produire les plus beaux chefs-d'œuvre de leur répertoire indien. Avant d'entrer en gare, le concert cessa, et NN. SS. les archevêques et évêques chantèrent la bénédiction solennelle. Cette scène religieuse, à laquelle assistaient plusieurs protestants, fit une grande impression.

Il y avait foule à la gare du *Canadian Pacific Railway*, où des voitures fournies par les citoyens de Saint-Boniface attendaient les visiteurs. On se mit en marche immédiatement. Après avoir traversé la ville de Winnipeg, on se dirigea vers notre ville; les cloches de la cathédrale sonnèrent à toute volée lorsque le cortège des voitures atteignit le pont de Saint-Boniface.

Au palais archiépiscopal, Mgr LANGEVIN reçut les illustres visiteurs et leur souhaita la bienvenue.

LA JOURNÉE DE DIMANCHE.

A la cathédrale, dimanche, une grand'messe pontificale a été chantée par Mgr EMARD, évêque de Valleyfield. Sa Grandeur a également donné le sermon.

M. le chanoine Racicot présidait à vêpres. Avant la bénédiction du Saint-Sacrement, donnée par Mgr BÉGIN, il y eut un nouveau sermon par M. le chanoine Bruchési,

l'éloquent prédicateur de la cathédrale de Montréal.

A l'église de l'Immaculée-Conception de Winnipeg, Mgr FABRE, archevêque de Montréal, a chanté la grand'-messe et donné le sermon. C'est Mgr DUHAMEL, archevêque d'Ottawa, qui a chanté les vêpres.

Mgr DUHAMEL avait donné le sermon du matin à l'église Sainte-Marie de Winnipeg, et le R. P. GUILLARD, O. M. I., de Lowell (Mass.), prêcha à vêpres dans cette même église.

Mgr LAFLÈCHE, évêque des Trois-Rivières, était à Saint-Norbert, l'hôte du vénérable curé Ritchot.

Notre-Dame de Lorette a eu l'avantage de la visite de Mgr DECELLE, évêque de Druzipara.

A L'ORPHELINAT DE SAINT-BONIFACE.

Les petites orphelines de Saint-Boniface eurent leur part de la fête et contribuèrent à la démonstration générale. La réception dans cet humble asile ne fut pas la moins touchante. C'est en considérant cette bonne œuvre du soin maternel donné à ces pauvres enfants privées des douceurs de la famille, que l'on peut comprendre le mérite des bonnes Sœurs de la Charité chargées de la direction de cette institution. Aussi, la joie de ces pauvres petites filles était-elle d'un intérêt tout particulier pour les autres visiteurs.

Une jeune orpheline présenta l'adresse suivante à Sa Grandeur Mgr LANGEVIN :

MONSEIGNEUR,

Le jour où nous pourrions saluer Votre Grandeur était impatiemment attendu par les enfants de cette maison ; mais, malgré de si vifs désirs, nous n'avions jamais osé penser être les premières à serrer nos rangs autour de votre personne auguste et vénérée, pour lui offrir l'hommage de notre sincère et respectueuse admiration ; donc, en ce moment, notre

bonheur est à son comble, et nous ne savons comment exprimer ce que nos cœurs ressentent.

Monseigneur, des plumes plus habiles que les nôtres se sont chargées de dire les gloires de ce beau jour ; pour nous, humbles fleurs, croissant à l'ombre du sanctuaire béni de celui qui vous a choisi pour son digne représentant, pour nous, dis-je, nous nous sommes réservées d'en chanter le bonheur.

Dans Votre Grandeur, Monseigneur, les heureuses enfants de cette maison comptent trouver un protecteur et un père. Orphelines dès nos plus tendres années, nous vivons ici heureuses, sous l'égide paternelle du pasteur dévoué qui comptait parmi ses plus grandes joies de la terre celle d'avoir fondé cette maison qu'il chérissait de toute la force de sa grande âme. Depuis huit longs mois que le ciel nous l'a ravi, nous sommes privées de sa tendresse. Avons-nous souffert?... Non... Le Dieu mille fois bon a mis à nos côtés des mères dévouées, qui écartent de nous toutes douleurs; cependant, nous sentions plus que jamais que nous étions deux fois orphelines.

Aujourd'hui, Monseigneur, nous sommes heureuses, votre présence nous est un gage de votre tendresse à notre égard. Pour nous, le Père vénéré qui vous a précédé dans la patrie, sera toujours vivant dans son digne successeur; les vœux que nous avons formés si souvent près de son tombeau sont exaucés; votre bienveillance, en ce moment, en est une preuve.

Daignez donc, Monseigneur, couronner le bonheur de ce jour par une bénédiction; elle sera, pour nous, le gage de votre protection pour l'avenir, et nous dirons avec assurance que votre main bénissante a des grâces divines.

Quand un père bénit, il n'est plus d'orphelines.

LES ÉLÈVES DE L'ORPHELINAT DE SAINT-BONIFACE.

Une autre enfant lut pareillement une adresse à NN. SS. les archevêques et évêques visiteurs.

Mgr LANGEVIN donna quelques mots d'encouragement

aux orphelines, leur promettant de s'intéresser à cette belle et charitable institution.

Nos Seigneurs, à leur tour, voulurent bien parler de cette bonne œuvre.

A L'ACADÉMIE TACHÉ.

Le pensionnat de Saint-Boniface, depuis la mort de son regretté fondateur, Mgr TACHÉ, a pris le nom que cette institution avait adopté dès sa fondation, mais que, par humilité, Sa Grandeur n'aimait pas à répandre. A l'avenir, cette excellente maison d'éducation sera donc connue sous son véritable nom d'*Académie Taché*.

Il faut avoir assisté à la charmante réception donnée par l'Académie à S. G. Mgr LANGEVIN et aux autres prélats, pour pouvoir apprécier dignement le succès de cette jolie fête.

La grande salle du parloir était ornée avec un goût vraiment exquis.

Mlle Anna Kéroack présenta l'adresse suivante :

A Sa Grandeur Monseigneur L. P. A. LANGEVIN,
Archevêque de Saint-Boniface.

MONSEIGNEUR ET VÉNÉRÉ PÈRE,

On rapporte, des enfants d'Israël, que, voyant leurs parents aller au-devant de Notre-Seigneur avec des branches d'olivier et des palmes, ils ramassaient, eux aussi, de petites branches, et les agitaient avec une joie inouïe.

Ainsi, Monseigneur, notre piété filiale s'ingénie à reproduire, à sa manière, la grande liesse de votre peuple, en ce jour si solennel.

Et, volontiers, nous empruntons la chrétienne exclamation d'un célèbre et pieux écrivain, qui disait naguère : « Viens, viens donc, ô évêque, nous t'attendions depuis longtemps; les portes de la Cité te sont ouvertes. »

Ces paroles, Monseigneur, qui partent de l'abondance du cœur, semblent avoir, en ce jour glorieux, un écho tout spécial dans cette modeste Institution, où expirent avec une sainte joie, sur les lèvres de chacun de ses membres, ces mêmes paroles : Ho ! viens, viens donc, Monseigneur, dans les murs de cette confiante enceinte, apporter la paix et le bonheur ; viens bénir le troupeau qui, depuis trop longtemps, hélas !... n'a pas entendu la voix du pasteur !... Oui, les portes te sont ouvertes... les cœurs sont à toi !...

Puisse l'hosanna de notre filiale jubilation, comme une éternelle action de grâces, s'élever jusqu'au trône du Très-Haut, pour redescendre vers vous, Monseigneur, et se déposer à vos pieds, comme l'hommage le plus digne d'être offert à Votre Grandeur, en ce jour de son élévation à la primauté même des princes de l'Église. Et ce petit rosier, cueilli par la reconnaissance, est notre humble palme, offerte à Votre Grandeur, comme tribut du respectueux et filial amour de nos jeunes cœurs, inclinés sous votre main paternelle, pour en être bénis aujourd'hui et toujours !

Après cette première adresse, Mlle Evangeline Cyr en présenta une autre à NN. SS. les archevêques et évêques.

Mgr LANGEVIN répondit avec bonheur aux vœux des chères élèves de l'Académie. Abordant la question scolaire, il fit une peinture touchante de notre position actuelle. Il encouragea les bonnes religieuses dans leur œuvre de charité et d'enseignement ; il déclara que, suivant les traces de ses prédécesseurs, NN. SS. PROVENCHER et TACHÉ, il se ferait le protecteur de l'enfance contre les attentats impies de tous ceux qui ne respectent pas notre religion et nos droits nationaux. Cette allusion à Mgr TACHÉ causa une vive émotion, car, comme l'a rappelé Mgr LANGEVIN, c'est dans cette institution, fondée par lui et qu'il affectionnait tant, que notre regretté pasteur est allé rendre sa belle âme à son Créateur.

A L'HOPITAL DE SAINT-BONIFACE.

Lundi, avant midi, Mgr Langevin, NN. SS. les archevêques et évêques, ainsi que les prêtres et dignitaires qui les accompagnent, firent la visite de l'hôpital. Nos illustres visiteurs ne purent taire leur admiration et leur étonnement en se trouvant au Manitoba en présence d'un établissement de premier ordre. Ceci nous fait beaucoup d'honneur, mais cet honneur rejaillit sur la mémoire du regr etté Mgr Taché, qui s'est tant intéressé aux membres souffrants du troupeau qui lui était confié.

RÉCEPTION CHEZ LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR.

S. H. le lieutenant-gouverneur Schultz et Mme Schultz avaient annoncé une réception spéciale en l'honneur de Mgr Langevin et de ses nombreux et distingués visiteurs. Cette réception eut lieu entre 3 et 4 heures de l'après-midi, lundi. Il y avait une foule considérable, à part même NN. SS. les archevêques et évêques et les autres membres du clergé ; juges, consuls, députés, anciens députés, etc. M. Edmond-J. Buron agissait en qualité d'assistant-secrétaire du lieutenant-gouverneur et dirigeait la cérémonie des présentations.

De là, le cortège épiscopal se rendit à

L'ACADÉMIE SAINTE-MARIE.

La salle de réception était richement et artistiquement décorée de fleurs, d'écussons et d'inscriptions de circonstance.

Deux adresses richement enluminées furent présentées, une en français par Mlle E. Châle, et l'autre en anglais par Mlle E. O'Donnell. Voici l'adresse française :

A Sa Grandeur Monseigneur L. P. Adélard LANGEVIN, O. M. I. D. D.,
Archevêque de Saint-Boniface.

MONSEIGNEUR,

Les accents de bonheur qui ont retenti à l'unisson dans nos vastes prairies du Nord-Ouest, à la nouvelle de votre élévation à l'épiscopat, ont trouvé le plus doux écho dans le cœur des élèves de l'Académie Sainte-Marie. Rien n'émeut et n'enthousiasme davantage le cœur de l'enfant bien née, que de voir le mérite d'un père reconnu, apprécié et couronné de la brillante auréole de l'honneur et de la gloire, auréole qui, dans la circonstance présente, revêt un éclat tout particulier, puisqu'elle porte le cachet de notre sainte religion, où réside la seule et véritable grandeur. Oui, Monseigneur, vos enfants ont appris, avec une légitime fierté, le choix heureux qui, en vous favorisant des grâces précieuses attachées à la plénitude du sacerdoce, vous établit le premier pasteur de cet immense diocèse, le digne successeur de notre vénérable et regretté archevêque Mgr TACHÉ. Depuis plusieurs mois, les fidèles de ce même diocèse gémissaient, en deuil, sur la tombe d'un père bien-aimé, et ils suppliaient le bon Maître de ne pas les laisser orphelins au milieu de cette pénible persécution, qui a dû hâter le terme d'une vie chère et précieuse à l'Église du Canada, que dis-je, à l'Église tout entière. Enfin, nos prières sont exaucées, et DIEU, en nous donnant un nouveau pasteur, nous fait espérer le triomphe d'un de nos droits les plus sacrés, celui de posséder encore nos écoles catholiques au Manitoba.

Mais la joie et la douleur sont deux sœurs inséparables, que nulle volonté, nulle puissance humaine ne saurait désunir. Elles ont reçu chacune une mission divine, qu'il leur faut remplir avec une exacte fidélité. La main bienfaisante de l'une écarte, de temps à autre, les épines trop aiguës qui bordent le chemin de la vie; la prédication éloquente de l'autre nous apprend qu'il ne faut attendre aucun bonheur parfait sur la terre. L'expérience nous montre, dans les événements du jour, que de tels enseignements ne sont, hélas ! que

trop conformes à la vérité. La famille heureuse, à laquelle vous avez prodigué vos soins les plus dévoués, comme les plus délicats, voit, avec un douloureux serrement de cœur, le vide immense causé par votre départ de votre chère *Alma Mater;* vous fûtes, pour chacune de nous, non seulement un guide sage et éclairé, un soutien et un consolateur dans nos petites épreuves journalières, mais encore, un père tendrement dévoué. Le souvenir de vos bienfaits vivra éternellement parmi nous, et soyez assuré, Monseigneur, que nous vous conserverons, toute notre vie, le plus filial attachement, et la plus sincère reconnaissance. Puissions-nous mettre fidèlement en pratique vos précieuses leçons de vertu, et marcher toujours dans les voies sûres que vous nous avez tracées.

Il est bien vrai que vous demeurez encore notre Père, mais l'innombrable troupeau, confié désormais à vos soins, exigera de nous le sacrifice de jouir moins souvent de vos chères et précieuses visites, toujours signalées par quelques marques de bonté. Il nous sera plus rarement donné, aussi, d'entendre votre parole onctueuse et persuasive, qui a le secret de pénétrer au plus intime cœur de l'enfant. Espérant que nos regrets seront tempérés par quelques dédommagements, nous vous prions, Monseigneur et bien-aimé Père, d'agréer nos vœux de bonheur et de prospérité dans la sainte carrière que vos vertus vous ont rendu digne de poursuivre.

Vos enfants respectueuses et reconnaissantes,

LES ÉLÈVES DE L'ACADÉMIE SAINTE-MARIE.

Winnipeg, 19 mars 1895.

Mgr LANGEVIN répondit aux deux adresses. Sa Grandeur remercia les élèves de leurs bons souhaits et les encouragea à persévérer dans les vertus qu'elles pratiquent dans cette belle et noble institution, dirigée par les RR. SS. de Jésus-Marie.

Le tout se termine par la bénédiction des évêques présents.

CÉRÉMONIE A LA CATHÉDRALE.

A huit heures, lundi soir; la cathédrale était remplie de fidèles venus pour rendre hommage à notre nouveau pasteur. Sa Grandeur, entourée de NN. SS. les archevêques et évêques et des membres du clergé régulier et séculier, reçut dans le sanctuaire l'adresse de tout le clergé du diocèse, représenté par le T. R. P. Joachim ALLARD, O. M. I., administrateur :

A Sa Grandeur Monseigneur L. P. A. LANGEVIN,
Archevêque élu de Saint-Boniface.

MONSEIGNEUR,

Votre avènement au siège de l'Église métropolitaine de Saint-Boniface sera une des belles pages de l'histoire de ce diocèse. C'est avec bonheur que je viens aujourd'hui, en mon nom comme administrateur, au nom du clergé et de tous les fidèles de l'archidiocèse, souhaiter la bienvenue à Votre Grandeur, et lui dire, dans toute l'effusion de mon âme : *Benedictus qui venit in nomine Domini.*

Il a fallu, il est vrai, à l'Église de Saint-Boniface, neuf mois de douleurs, d'anxiété et d'incertitude, avant le jour de l'allégresse commune; mais, forts des promesses mêmes de Notre-Seigneur Jésus-Christ : *Ecce Ego vobiscum sum omnibus diebus...* nous pouvons saluer, avec toute la joie et la pompe dont nous sommes capables, l'avènement de notre nouveau chef et pasteur.

Des prières ferventes sont montées vers le trône de Dieu; l'expression du désir et des suppliques de Nos Seigneurs les évêques suffragants a été entendue; et l'Esprit-Saint a parlé par la voix du pontife romain, Sa Sainteté Léon XIII, qui occupe actuellement, avec tant de gloire, la chaire de Saint-Pierre; et votre élection, Monseigneur, à la succession de notre regretté archevêque est, aux yeux de tous, non seulement une reconnaissance de vos mérites et de vos hautes qualités personnelles, mais encore elle comble de joie tous

les cœurs, parce que vous êtes devenu notre pontife, le nouvel élu du Seigneur, le nouvel archevêque de l'Église de Saint-Boniface. *Ecce Sacerdos Magnus...*

Des raisons de distance, de santé et de travaux pressants vous privent, il est vrai, de la présence de vos frères suffragants, Nos Seigneurs les évêques Durieu, Clut, Grouard et Pascal, mais vous avez le bonheur de voir à vos côtés le doyen de l'épiscopat canadien, Sa Grandeur Mgr Grandin, o. m. i, évêque de Saint-Albert, qui les personnifie.

La présence de tant de prélats illustres de la sainte Église de Dieu, le nombreux concours d'un clergé ami et dévoué, la présence de personnages haut placés à divers degrés de l'échelle sociale, la foule immense des fidèles qui se presse dans votre humble et modeste cathédrale, sont une preuve non équivoque du fait consolant que vous êtes vraiment accueilli ici comme l'élu du Seigneur, ayant droit à notre respect, à notre amour, à notre obéissance et à notre entier dévouement, et c'est comme interprète autorisé de tous les fidèles de cet archidiocèse que je viens ici vous donner l'assurance solennelle que ces sentiments vous sont acquis, avec celui de notre reconnaissance pour tous vos bienfaits.

Honneur, aussi, honneur, amour, reconnaissance, à Sa Sainteté Léon XIII, qui vient de vous confier la garde de cette faible portion de la grande famille chrétienne et catholique ! Honneur, amour, reconnaissance au vénéré chef de votre famille religieuse qui, content de vos services, veut bien vous assurer son concours dans l'exercice de vos importantes fonctions d'archevêque missionnaire ! Honneur, amour, reconnaissance à Mgr Plessis, premier archevêque de Québec qui, en 1818, envoya les premiers missionnaires Provencher et Dumoulin commencer l'œuvre d'évangélisation chez les peuples du Nord ! Honneur, amour, reconnaissance au pontife romain, Léon XII, qui érigea le diocèse de Saint-Boniface ! Honneur, amour, reconnaissance à l'immortel Pie IX qui, pour donner plus d'efficacité et plus d'extension à l'œuvre des Missions du Nord-Ouest canadien, créa la province ecclésiastique de Saint-Boniface en 1871 ! Honneur, amour, recon-

naissance au vaillant et intrépide archevêque missionnaire, Mgr A.-A. Taché, ce père si aimant et bien-aimé, dont le souvenir durera autant que la vie de ceux qui l'ont connu ! Oui, reconnaissance éternelle à ce ferme défenseur de nos droits et de nos libertés religieuses ! Reconnaissance au vénérable évêque des Trois-Rivières, Mgr L.-F. Laflèche, cet ami de cœur de notre vénéré archevêque défunt ! Amour à cet ancien courageux missionnaire qui, après avoir épuisé ses forces au service des Missions du Nord, est allé se refaire sur le sol natal, pour fournir à l'Église, sa mère bien-aimée, une nouvelle carrière encore plus importante et plus fructueuse ! Reconnaissance à Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, Édouard-Ch. Fabre, qui, selon l'exemple de son illustre prédécesseur, a su continuer l'œuvre commencée par Mgr Provencher, en envoyant de zélés et saints prêtres travailler à la culture de ce coin de la vigne du Seigneur ! Reconnaissance à Sa Grandeur Mgr l'archevêque d'Ottawa, ainsi qu'à tous les archevêques et évêques de la puissance du Canada, qui, tous, ont su vous tendre une main secourable à l'heure du danger, surtout dans la lutte pour la cause sacrée de nos écoles catholiques ! Reconnaissance aux Révérendes Sœurs de la Charité, qui ont travaillé pendant plus d'un demi-siècle pour l'éducation et le soin de l'humanité souffrante, dans les limites de cet archidiocèse ! Reconnaissance à tous les ordres religieux, aux communautés religieuses enseignantes, à tous les amis et bienfaiteurs des Missions et des écoles du Nord-Ouest ! C'est surtout dans le détail intime des difficultés et privations journalières que se déploie, d'une manière de plus en plus manifeste, l'esprit de sacrifice et d'abnégation si bien connu jusqu'ici chez chacune des classes diverses qui composent le clergé de cet archidiocèse, et c'est avec bonheur que je puis témoigner ici du zèle intelligent et sans bornes, qui s'est maintenu constamment dans la pratique des travaux du saint ministère, en vue de l'agrandissement du règne de Jésus-Christ.

Puisse, Monseigneur, le dépôt sacré que Dieu confie aujourd'hui à votre haute intelligence et à votre grand cœur n'être pour vous qu'une charge légère, que nous prions Dieu de

vous alléger de plus en plus, et de vous la conserver *ad multos annos !*

J. ALLARD, O. M. I.,
Administrateur.

Saint-Boniface, 18 mars 1895.

L'honorable juge Dubuc, au nom de la population canadienne française et catholique, présenta ensuite l'adresse suivante :

A Sa Grandeur Monseigneur L. P. A. LANGEVIN, O. M. I., D. D., *Archevêque de Saint-Boniface.*

MONSEIGNEUR,

L'Église ne meurt pas. Comme la barque de Pierre, elle est souvent assaillie avec violence par les vents de la persécution ; mais le Divin Maître, qui veille sur elle, la maintient à la surface des flots, et elle ne peut sombrer. Les pilotes qui la dirigent sont des hommes ; ils doivent, à l'heure marquée par Dieu, payer le tribut de la nature mortelle, et disparaître de la scène du monde.

Le vénéré prélat qui, pendant près d'un demi-siècle, avait été notre premier pasteur et notre père bien-aimé, a terminé sa tâche d'apôtre ici-bas. Il est allé dans la vraie patrie, recueillir le prix de ses glorieux travaux, de sa vie sainte et admirablement remplie.

Mais Dieu ne nous laisse pas orphelins. Le vicaire de Jésus-Christ vous a choisi pour remplacer l'illustre défunt sur le siège archiépiscopal de Saint-Boniface. Vous venez à nous, Monseigneur, comme l'élu de Rome, muni des clefs mystérieuses qui ouvrent et ferment le ciel, revêtu du pouvoir sacré de lier et de délier les choses divines, chargé de régir et de gouverner l'église métropolitaine de cet archidiocèse.

Permettez, Monseigneur, aux catholiques de Saint-Boniface, représentés par l'Association Saint-Jean-Baptiste, de vous souhaiter la bienvenue dans votre ville épiscopale. Nous offrons respectueusement à Votre Grandeur l'hommage sin-

cère de notre vive affection, de notre attachement filial, de notre inaltérable dévouement.

Nous saluons votre venue au milieu de nous, et la prise de possession solennelle de votre cathédrale, comme un événement de favorable augure. Dans la crise que nous traversons, il nous apparaît comme un signe de temps plus propices.

Demain, Monseigneur, quand descendra sur votre front l'onction sainte qui vous conférera la plénitude du sacerdoce, nous adresserons au ciel nos plus ferventes prières, demandant à Dieu de répandre sur vous ses grâces les plus abondantes, de vous accorder un long et fructueux épiscopat, pour la gloire de notre sainte mère l'Eglise, et pour le bien-être spirituel des populations catholiques confiées à votre paternelle sollicitude.

La consécration épiscopale vous investit d'une double prérogative : celle de prince de l'Eglise et de pasteur des âmes. Comme prince, vous régnerez sur nous dans le domaine religieux; comme pasteur, vous aurez à protéger et à défendre votre troupeau contre toute agression malicieuse mettant sa sécurité en danger.

De notre côté, nous nous rallierons avec empressement autour de Votre Grandeur. Sous la direction éclairée de notre premier pasteur, entraînés par son salutaire exemple, avec le prestige de l'indéniable autorité qui lui vient d'en haut, nous marcherons avec plus de confiance, et nous combattrons, sous le drapeau de l'Église, avec plus d'ardeur encore, s'il est possible, les inévitables combats que l'avenir tient en réserve pour nous.

Nous ne pouvons oublier, Monseigneur, qu'une ère de jours malheureuse s'est levée sur nous, et nous en subissons quotidiennement les funestes effets. Pour assurer à nos enfants, à l'époque de leur formation intellectuelle et morale, le bienfait de l'enseignement chrétien, qui, seul, convient à notre foi et à nos consciences, nous avons dû nous imposer de grands sacrifices, et une lutte opiniâtre s'est engagée entre les catholiques de cette province et les hommes qui ne pensent pas comme nous en matières religieuses. Dans cette

lutte, votre digne prédécesseur s'est fait l'intrépide champion de notre cause. Après avoir payé de sa personne, dépensé de son âme, et usé ses forces dans les combats, il s'est éteint dans le Seigneur, avant d'en entrevoir l'issue. Elle n'est pas encore terminée, cette lutte ; et Votre Grandeur aura probablement l'occasion d'entrer dans l'arène, à la tête de vos dévoués auxiliaires dans le clergé, et de vos fidèles ouailles.

Il faut dire cependant que, depuis quelques jours, une lueur d'espérance semble poindre à l'horizon. Le succès viendra-t-il enfin couronner les efforts de ceux qui ont combattu si énergiquement pour le droit et la justice? Le regretté Mgr TACHÉ n'a pas eu la consolation d'apercevoir l'aurore du triomphe. Dieu, pour lui ménager, sans doute, l'auréole du sacrifice le plus méritoire, l'a retiré du monde, comme il fit à Moïse, avant l'entrée de son peuple dans la terre promise des libertés scolaires et religieuses. Espérons, Monseigneur, que, nouveau Josué, vous aurez l'insigne privilège de nous introduire dans les plaines, tant désirées, de l'éducation chrétienne légalement reconnue, que nous considérons comme une portion de notre héritage, et vers lesquelles, à l'instar des Israélites dans le désert, tendent nos légitimes aspirations.

Qu'il nous soit permis d'offrir aussi nos souhaits de bienvenue aux éminents dignitaires ecclésiastiques, et aux autres distingués membres du clergé, qui ont bien voulu venir rehausser de leur présence cette imposante cérémonie.

Daignez agréer, Monseigneur, l'expression de notre profond respect et de nos sentiments affectueux envers Votre Grandeur. Puisse Dieu bénir les vœux que nous formons pour que, dans vos augustes fonctions d'archevêque de Saint-Boniface, vous ayez toujours la consolation de trouver dans vos ouailles un troupeau soumis, marchant docilement sous la bienfaisante protection de votre houlette pastorale !

Au nom des catholiques de Saint-Boniface.

L'Association Saint-Jean-Baptiste.

J. DUBUC,

Doyen des anciens présidents.

Saint-Boniface, 18 mars 1895.

Voici la réponse de Mgr Langevin à ces deux adresses :

« Révérends messieurs du clergé,

« Rien ne pouvait me faire plus de plaisir en ce jour solennel que la magnifique adresse que le révérend Père Administrateur vient de lire en votre nom. Rien n'y manque ; j'y trouve l'expression de votre dévouement, de votre respect, de votre soumission, de votre amour filial, et je le sais sincère. Merci, messieurs, merci. De votre côté aussi, vous pouvez croire à mes sentiments de profonde gratitude et d'amour paternel, profonde gratitude pour le bien que vous avez fait dans ce diocèse dont N. T. S. P. le Pape vient de me confier la garde, profonde gratitude pour le bien que vous y ferez encore, j'en suis persuadé, grâce à vos sentiments si profondément sacerdotaux. Croyez aussi à mon amour, car je vous aime, et je vous aime comme un père. Je suis votre évêque et par conséquent votre guide, votre maître, mais je suis surtout votre père, et je veux être surtout votre père, et comme tel je veux partager et vos joies et vos peines, car vous aussi vous souffrez pour la gloire de Dieu dans l'exercice de votre saint ministère dans ces nouvelles contrées.

« Ayons donc une grande confiance mutuelle, cette confiance qui rend l'obéissance si douce, le commandement si facile. D'ailleurs, cette confiance nous est nécessaire. Pour ma part, je ne vous le cache pas, j'ai besoin de vous, j'ai absolument besoin de vous, mes prêtres, pour accomplir l'œuvre de Dieu dans ce diocèse. J'ai besoin de vous, vénérables et bien-aimés coopérateurs, et j'ai confiance en vous. Et vous aussi, vous, messieurs, vous avez besoin de moi, vous avez besoin d'un soutien dans nos luttes, d'un consolateur dans nos épreuves, et ce soutien, ce consolateur, c'est votre évêque;

« Tout le bien qu'il vous plaît de dire de ma personne, permettez-moi de l'attribuer tout entier à la sainteté de mes prédécesseurs, à la gloire de ce siège de Saint-Boniface, dont l'honneur retombe sur mon indigne personne. A ce titre, je l'accepte comme une universelle preuve de votre respect, de votre soumission, de votre affection filiale.

« Pour moi, je n'oublierai jamais que j'ai été tiré d'une humble Congrégation religieuse, sans doute parce que la divine Providence a voulu m'indiquer ainsi que je devais être non seulement votre évêque, mais un évêque missionnaire, un évêque qui saura comprendre vos besoins pour vous soulager, mais aussi parce que l'on a pensé qu'un membre de communauté religieuse aurait non seulement l'appui de l'épiscopat, appui qui fut la consolation de mon saint et très regretté prédécesseur Mgr TACHÉ, appui sur lequel j'ose aussi compter, messeigneurs, mais aussi le grand soutien de sa communauté.

« Je finis, messieurs, en vous rappelant un souvenir qui me sera toujours présent. Il vous souvient, n'est-ce pas, de cette matinée mémorable du 23 novembre 1893, alors que notre regretté seigneur et père nous fit lire ce qu'il avait écrit de son clergé dans son ouvrage sur les écoles :

« Je remercie mes prêtres ! leur abnégation et leur « zèle les élèvent à la hauteur de la situation. Ils ser« vent la cause des écoles dans leurs localités respec« tives, sans ostentation comme sans faiblesse, sans « hésitation comme sans jactance ! Oui, je les remercie ! « De plus, je sais que je suis leur interprète à tous, en « disant que nous ne formons qu'un cœur et qu'une « volonté, pour assurer à nos populations les avantages « les plus complets possibles ; dans l'ordre spirituel

« d'abord, mais aussi dans l'ordre matériel et humain.
« Je suis certainement encore leur interprète en disant
« que l'énergie de notre détermination n'altère en rien
« la charité que nous devons à tous ; et qu'à l'avenir
« comme par le passé, notre travail, notre vie, toute
« notre existence seront au pays de notre adoption, afin
« d'assurer son bonheur et sa prospérité, car nous en
« sommes les citoyens dévoués et les serviteurs affec-
« tueux. »

« Comme Mgr Taché, de regrettée mémoire, moi aussi je dis : Je remercie mes prêtres pour leurs sentiments d'abnégation, de zèle, de respect, de soumission filiale, et j'ai confiance en eux. »

Puis, Monseigneur se tournant vers le peuple :

« Et à vous aussi, mes bien chers frères, je vous dis merci, et à vous aussi je dis : j'ai confiance en vous! Merci pour l'expression si heureuse, si délicate de vos sentiments de respect, de filiale soumission ; merci, car je sais que vos sentiments sont sincères, je sais qu'ils viennent de cœurs profondément chrétiens, de personnes comprenant leur devoir et sachant l'accomplir. Et à vous aussi je dis : j'ai confiance en vous, j'ai confiance en votre obéissance, en votre zèle, en votre dévouement, et j'ai aussi besoin de votre obéissance, de votre zèle, de votre dévouement. Nous traversons des temps bien difficiles ; les ennemis de notre langue, de notre foi, les ennemis de tout ce qui nous est sacré ont juré notre perte, et déjà dans leur orgueil ils s'écrient comme l'impie : Où est leur Dieu ? *Ubi est Deus eorum ?* Notre Dieu est avec nous et pour nous, car nous luttons pour la justice et l'équité, car nous luttons pour lui. J'en ai d'ailleurs un gage assuré dans vos sentiments de zèle et d'union, j'en ai un gage assuré dans cette noble

condescendance de Messeigneurs les archevêques et évêques venus en si grand nombre pour nous encourager et nous soutenir. Aussi est-ce sans crainte que nous continuerons la lutte si vaillamment engagée par mon vénéré et saint prédécesseur Mgr TACHÉ. Moi à votre tête, vous rangés tous ensemble autour de mon bâton pastoral, nous résisterons à l'orage et nous vaincrons; nous vaincrons, non parce que j'ai confiance aux hommes, mais parce que j'ai confiance en Dieu.

« Nous nous humilierons devant lui, nous lui demanderons pardon de nos péchés, nous lui dirons que notre cause est la sienne, nous placerons sur l'autel leurs lois impies et blasphématoires, et nous supplierons Dieu de venger sa gloire outragée.

« Après l'autel, c'est l'école, et si l'on veut nous forcer à fermer nos écoles, autant vaut pour nous quitter ce pays. Mais non, nous ne le quitterons pas, car ce pays est à nous; nous sommes tous les descendants de ces braves, les fils de la France catholique, les premiers colons de ce pays; ce pays est à nous et nous y resterons, dussions-nous souffrir toute notre vie la plus injuste des persécutions, dussions-nous sceller notre foi de notre sang. Et permettez-moi de voir comme la sanction de la Providence de cette ligne de conduite dans ce fait unique que le grand prélat, le grand organisateur de ce diocèse, celui qui aura donné son nom à notre glorieuse campagne, était l'arrière-petit-fils du découvreur, du premier colon de ce pays, le noble chevalier de la Vérandrye. Oui, nous sommes chez nous et nous y resterons.

« Et tant que les ossements de Mgr TACHÉ reposeront sous la cathédrale, tant qu'un prêtre dira la sainte messe, nous lutterons pour nos écoles, le rempart de notre foi et de notre nationalité.

« Je n'ai pas seulement confiance en vous, messieurs, je suis encore fier de vous ; oui je suis fier de vous présenter aux illustres archevêques et évêques, à tous les vénérables membres du clergé ici présents. Messeigneurs, révérends messieurs, voici mon peuple, voici ces braves qui ont tant combattu, qui combattent tant encore pour conserver leur langue, pour conserver leurs lois, les voici ceux que vous avez admirés et que vous êtes venu encourager, les voici ceux qu'on veut dépouiller de tout ce qui fait votre grandeur et votre force.

« Merci d'être venus, Messeigneurs, merci. Vous avez eu pitié de nous. Vous nous aimez donc encore, bien que notre Seigneur et Père toujours regretté nous ait quittés pour une vie meilleure. O Messeigneurs, que vous nous faites du bien, que vous nous encouragez. J'ignore si ce que je fais est contraire aux rubriques; mais, je vous en prie, bénissez-moi, bénissez mon peuple. »

Et Monseigneur, et tout le clergé, et tout le peuple tombèrent à genoux en éclatant en sanglots, tandis que Nos Seigneurs appelaient sur tous la bénédiction de celui qui n'abandonne jamais ceux qui ont mis en lui leur confiance.

Cette démonstration se termina par le chant d'un salut solennel.

RÉCEPTION AU PALAIS ARCHIÉPISCOPAL.

Après la cérémonie à l'église, les vastes salons du palais archiépiscopal furent ouverts à la foule immense qui se pressait pour venir rendre hommage à Mgr LANGEVIN et à ses hôtes distingués.

Après l'entrée de Nos Seigneurs, l'honorable M. Bernier, dans un langage délicat et des plus nobles, exprima

à Mgr Langevin toute l'estime et le dévouement de la population catholique de Saint-Boniface pour son auguste personne, et comme gage de cette alliance entre le pasteur et son troupeau, M. le sénateur remit à Sa Grandeur un magnifique anneau pastoral, fruit d'une souscription généreuse de la part d'un certain nombre de citoyens de cette ville.

Monseigneur accepta le cadeau et remercia les donateurs; Sa Grandeur remercia également l'honorable M. Bernier des bons sentiments exprimés dans son discours de présentation.

MARDI, JOUR DU SACRE.

La journée s'annonça bien belle ; il faisait un temps de printemps, le soleil dardait de chauds rayons qui ravivaient tous les cœurs et les portaient à la joie. De bonne heure, la foule commença à se diriger vers la cathédrale, où les plus diligents comptaient trouver de meilleures places. Bientôt la nef fut remplie ; les jubés étaient réservés aux paroissiens de Winnipeg et aux élèves du collège. La cathédrale était décorée avec goût. A l'extérieur, le drapeau pontifical, planté sur le clocher, exprimait l'allégresse de cette église qui allait retrouver son pasteur. A l'intérieur, le maître-autel était enrichi des fleurs les plus variées et les plus belles. Outre les armes de Monseigneur avec leur devise significative : *Depositum custodi*, on remarquait la belle inscription suivante, qui couronnait le sanctuaire :

Fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam.

Dans la nef on lisait ces autres paroles :

Pasce agnos meos, pasce oves meas.
Dominus conservet eum et vivificet eum.

Des fauteuils avaient été réservés près du sanctuaire aux dignitaires et aux invités. M. le notaire Langevin, le vénérable père de Mgr LANGEVIN, était à la droite de Son Honneur le lieutenant-gouverneur Schultz.

A 9 h. 30, la cérémonie commença. Une centaine de prêtres se groupèrent dans le sanctuaire. Lorsque les évêques firent leur entrée, l'orchestre joua une marche appropriée à la circonstance. Sa Grandeur Mgr FABRE, consécrateur, avait pour assistant M. le chanoine Racicot, l'oncle de Mgr LANGEVIN ; M. le chanoine Bruchesi était diacre, et le R. P. JODOIN, O. M. I., était sous-diacre. L'élu avait pour assistants NN. SS. DUHAMEL et GRANDIN, et pour chapelains MM. les abbés Hermas Langevin, son frère, et Candide Thérien. M. le curé Messier remplissait les fonctions de maître des cérémonies. Le R. P. DRUMMOND, S. J., lut le *Mandatum Apostolicum*, demandé par le pontife consécrateur, puis Mgr LANGEVIN fit le serment solennel de fidélité au Saint-Siège et à ses sages directions. La messe commença après l'examen que le consécrateur fit subir à l'élu. Le chœur de la cathédrale sut rendre avec succès la messe harmonisée du second ton. M. Arthur Lévêque faisait les solos. Il serait trop long de parler de tous les détails de cette sublime cérémonie du sacre. Notons ce qui nous a le plus impressionné. C'est d'abord la prostration, quand l'élu se couche sur le pavé pendant que l'Église militante prie l'Église triomphante d'ouvrir ses portes éternelles pour assister à l'opération de la grâce du Seigneur et pour implorer en même temps la miséricorde divine. Puis, la consécration, lorsque le pontife célébrant oint la tête et les mains de l'élu ; cette consécration se fait au chant du *Veni Creator*, elle est suivie de la porrection de la crosse, de l'anneau et du livre des Évangiles.

A l'offertoire, l'élu présenta au consécrateur deux cierges allumés, un pain doré, un pain argenté, un baril doré et un baril argenté. Tous deux communièrent de la même hostie et du même calice, après avoir consacré ensemble. Après avoir donné sa bénédiction à la fin de la messe, le consécrateur remit à l'élu la mitre et les gants, insignes de sa dignité nouvelle, puis il entonna le *Te Deum*. Ici se passa une scène bien touchante. Le nouveau pontife, accompagné de ses assistants, fit le tour de l'église pour bénir le peuple. Mais avant d'appeler la faveur céleste sur la tête de ses enfants adoptifs, il se dirigea immédiatement vers son vieux père, M. J.-T. Langevin. Son tendre cœur de fils ne put se contenir, des larmes d'amour et de bonheur coulèrent sur la tête de l'auteur de ses jours pendant qu'il le bénissait et qu'il l'embrassait avec toute l'effusion de son âme. Ce respectable vieillard, au comble de la joie, versait aussi de chaudes larmes. Bien des yeux étaient humectés, bien des cœurs étaient émus profondément en voyant un spectacle si attendrissant.

A son retour au sanctuaire, l'évêque consacré monta sur son trône, où il reçut les hommages du clergé. Il donna la bénédiction solennelle à toute l'assemblée, remercia son vénérable consécrateur en lui souhaitant par trois fois une longue vie. La cérémonie était terminée.

Le Manitoba a fort bien résumé et rendu l'impression générale dans son article de fond intitulé : *le* 19 *mars*. Voici cet article :

Ce jour, tout resplendissant de soleil au dehors, a vu s'accomplir, dans notre ville, l'une des plus émouvantes cérémonies de l'Église catholique, qui en a tant d'autres, toujours imposantes et belles. Il a vu monter sur son trône le

troisième pontife chargé de gouverner l'Église et les fidèles de la province ecclésiastique de Saint-Boniface.

Jamais les magnificences de cette fête ne pourront s'effacer de la mémoire de ceux qui en ont été les heureux témoins. Pour contenir ces derniers, notre cathédrale aurait dû posséder des proportions triples de ce qu'elle a réellement. Toutefois, grâce aux arrangements qui ont été pris, de nombreux fidèles, venus de toutes les parties de la province, et une foule d'étrangers ont pu trouver place dans le modeste temple. Ses grands murs blancs ont, comme nos cœurs, tressailli d'allégresse au spectacle auquel ils servaient d'enceinte.

Le rameau brisé reprenant racine, et promettant au peuple des fleurs et des fruits nouveaux, tel était ce spectacle empreint d'un éclat et d'une signification symboliques, et se déroulant au sein de la prière, de l'encens et de l'harmonie.

Le sacre d'un évêque, c'est la reconstitution du collège apostolique, la perpétuation du sacerdoce chrétien dans toute sa plénitude. Il n'y a pas à s'étonner si l'Église entoure de toutes les pompes du triomphe cette sainte et sublime cérémonie. C'est un triomphe sur la mort et sur l'erreur : sur la mort, parce qu'elle fait renaître de ses cendres l'âme épiscopale; sur l'erreur, parce qu'elle assure la permanence de l'enseignement intégral de la vérité.

Il y a quelques années, nos régions lointaines étaient réputées, en quelque sorte, inaccessibles aux grandes affluences des peuples, étrangers ou simplement éloignés. Il n'en est plus ainsi, nous l'avons bien vu durant ces derniers jours. Autour du nouvel archevêque étaient venus se grouper de nombreux prêtres distingués et neuf pontifes, illustres et vénérables. Belle couronne pour la parure du jeune et pieux prélat qui allait devenir l'époux de l'Église de Saint-Boniface, si glorieusement méritante dans son passé, et si pleine d'espérances religieuses et nationales pour l'avenir.

La présence de ce clergé parmi nous a jeté sur les solennités du sacre un éclat qui ne sera point passager. Ses rayonnements seront comme des effluves magnétiques qui produiront, entre ces illustres témoins de nos grandes fêtes, et nous, Cana-

diens éloignés, mais aimant Dieu et la patrie comme nos aînés, une adhérence pleine de force, d'où sortiront l'expansion et le triomphe.

Les splendeurs ravissantes des cérémonies du sacre ont été accompagnées des plus hauts enseignements et d'émotions bien vives.

Le sermon, donné par Sa Grandeur Mgr Bégin, s'est déroulé pendant une heure comme un flot d'éloquence intarissable et limpide. La constitution divine de l'Église en fut le sujet. Il nous a été dit comment Dieu a institué la hiérarchie catholique, avec sa belle ordonnance et ses sublimes privilèges, d'où découle pour nous, humbles fidèles, cette garantie de salut éternel, qui est la fin de l'homme.

Il nous serait impossible de noter une par une les fortes et multiples émotions qui ont, à diverses reprises, soulevé les poitrines au cours de ces cérémonies liturgiques, tout imprégnées de la pensée divine et de souvenirs chrétiens. Nous saisissons celles de la fin.

C'était véritablement un grand et remuant spectacle que de voir le nouvel archevêque et son père, tous deux fondant en larmes, tombant dans les bras l'un de l'autre, se donnant le baiser de paix, et le fils, devenu père de l'Église, répandant sur la tête du vénérable auteur de ses jours les prémices de ses bénédictions.

Non moins émouvante, pour ceux qui savent pénétrer le sens des cérémonies de l'Église, la scène par laquelle se termine l'office : le baiser de paix que se donnent le prélat consacré, le prélat consécrateur et ses assistants, puis les vœux du nouvel évêque à celui qui vient de le sacrer : *ad multos annos !*

Dans l'occasion présente, ces vœux ont dû revêtir une force et une onction particulières. Mgr Langevin a reçu de Mgr Fabre, archevêque de Montréal, tous les ordres sacrés. La Providence a permis que le prélat, qui avait pris le lévite au seuil du sanctuaire, et l'avait conduit à l'autel, pût, en dernier lieu, conférer au prêtre de Dieu la plénitude du sacerdoce, qui est le caractère de l'épiscopat.

Nous joignons nos vœux à ceux de notre archevêque, et nous disons au prélat consécrateur, comme à tous les autres, et aux prêtres qui sont venus rehausser de leur présence l'éclat de la solennité, et répandre avec nous des prières sur l'élu : *ad multos annos !*

C'est, croyons-nous, l'expression la plus vive et la plus sincère que nous puissions employer pour dire à tous les sentiments de gratitude dont nos cœurs sont animés.

A Monseigneur l'archevêque de Saint-Boniface, nous disons aussi, *ad multos annos !* et nous espérons que Sa Grandeur voudra bien trouver, sous l'écorce de ces paroles, tous les sentiments de dévouement, de soumission, d'obéissance et d'affection que des diocésains, animés de l'esprit catholique, doivent avoir pour celui que Dieu a placé parmi eux pour diriger l'Église.


